

REVUE DE PRESSE (quelques extraits)

Théâtre en espace d'exposition un projet de fOrum culture

Les poèmes d'Agota Kristof retenus, pour ce projet de la Cie Bin'Oculaire, ont pour thèmes: la perte, l'éloignement, la mort, la nature, l'Amour.

Le Musée jurassien des Arts de Moutier, nous reçoit dans son espace d'exposition, on y découvre une capsule qui peu à peu s'ouvre à nous.



Seule en scène, Manon Pierrehumbert, nous emmène sur les traces de cette poétesse hongroise, entre enfance, fuite de l'envahisseur soviétique et son travail en usine dans la région neuchâteloise.

Avec quelques poèmes choisis, elle donne vie avec tendresse, aux objets hétéroclites qui se découvrent à nous et nous emmène dans cet univers kafkaïen.

Cette comédienne et musicienne, par la vérité de son jeu, son talent de harpiste et sa tessiture vocale, donne à la poésie, àpre d'Agota Kristof une approche tamisée qui permet à l'auditoire de recevoir en pleine face, la dure vérité du déracinement, de l'exode, de l'abandon, du vécu de l'auteure dans sa jeunesse.

Manon Pierrehumbert s'approprie à la perfection l'intimité d'Agota Kristof. Elle sait amener avec justesse, ces mots empreints de noirs souvenirs, et son alliée, la harpe, fait écho entre textes et musique.

jd

CRITIQUE

ANTOINE LE ROY

**Service
moléculaire**

A l'invitation des Spectacles français, la compagnie Bin°culaire de Bienne crée «Le Dressage» dans le hall du Palace. Cette exploration sonore et visuelle des arts de la table est au programme de Midi, Théâtre!, association romande conviant de jeunes compagnies à inventer un spectacle court, incisif et inscrit durant le temps d'un lunch. «Le Dressage» part d'une commande passée à deux compositeurs contemporains, Dragos Tara et Pascal Viglino. Tous deux ont livré une partition musicale extrêmement détaillée, destinée à l'interprétation des trois musiciennes de Bin°culaire, Delphine Bouvier, Elisabeth de Merode et Manon Pierrehumbert.

A vrai dire, le spectacle déconcerte d'entrée de jeu, quand les trois personnages féminins profèrent un texte digne de Nadine de R., à même le creux d'une assiette dressée devant le visage de chaque protagoniste. L'image sonore surprend, devenant presque exercice de style. Entre vocalise impromptue et déconstruction du sens, les propos de table fusent. Comme une liste cochée de ligne en ligne, les situations se déroulent, toutes rattachées au temps du repas. Le trio se passe les plats, jouant avec la nourriture musicale jusqu'à plus soif. Réduits à leur plus simple expression visuelle, les éléments scénographiques sont investis dans leur dimension sonore. A ce titre, on devrait plutôt parler de «sonographie» pour décrypter ce spectacle, tant il priorise la palette auditive.

Sonnant le rappel du toast de chez Hoquet's, les trois interprètes défrichent un nouveau champ d'expression scénique. Communément appelée «théâtre musical», cette forme est destinée à s'étoffer du côté théâtral, n'ayant rien à démontrer du côté musical. Effets de manche à part (et il y en a vraiment très peu), la compagnie Bin°culaire peut s'attacher aux planches romandes avec aplomb, tant son travail de maturation des rencontres entre les arts dits vivants s'avère pertinent. ●

«Le Dressage», aujourd'hui et demain à 12h15 au Théâtre Palace

BIENNE 5

CULTURE La fondatrice de la Compagnie Bin°oculaire Manon Pierrehumbert partira pour six mois en résidence à New York, dans l'appartement mis à la disposition des artistes par le canton

La harpiste qui préfère le hors-piste

PYRRE-YVES THEURILLAT

Musicienne, comédienne, directrice de compagnie, harpiste au sein du Collegium Novum Zurich, mais aussi membre du comité directeur du Forum culture, la Biennoise Manon Pierrehumbert cumule les activités. Récemment, elle a gagné la possibilité de séjourner six mois à New York dans l'appartement mis à disposition par le canton de Berne, avec une bourse lui permettant de subsister sur place. Elle partira en août. Un rêve se réalise, celui de préparer un projet artistique, qu'elle désire tenir secret, au cœur de la Grande Pomme.

«Je prends cela comme un immense acte de confiance envers les artistes. C'est beau que de telles bourses existent et je suis extrêmement reconnaissante d'avoir l'honneur d'en bénéficier», exprime la harpiste de 29 ans. Elle qui a déjà séjourné deux fois à New York dit en effet adorer cette ville: «Il y a une telle liberté qu'il n'est pas purement américain, avec son cliché «si je veux, je peux», mais quand même... Cet état-là, je l'ai senti très fort. La ville constitue une nourriture intellectuelle et sensorielle précieuse qui m'inspire totalement.»

Une ville qui, selon elle, est en train de changer: «Le quartier de Brooklyn, par exemple, est devenu très cher. Cela chasse les artistes, mais n'empêche pas l'effervescence. New York est une cité qui nous fait oser les choses. Elle est en soi très différente des autres villes que j'ai connues, que ce soit Paris, Berlin ou Londres. Quelque chose existe de totalement autre à New York», s'enthousiasme-t-elle.

Manon Pierrehumbert reçoit ses premières leçons de harpe dans la classe d'Anne Bassand au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds. Cette professeure l'a accompagnée jusqu'à l'obtention, avec distinction, du diplôme d'enseignement en 2005. «Mes

parents m'ont raconté que j'avais eu le coup de foudre à quatre ans pour cet instrument grâce à un harpiste sud-américain qui se produisait à la gare de Neuchâtel. À six ans, j'ai reçu une petite harpe et commencé les cours. J'ai toujours eu un plaisir fou à jouer et autour de 13-14 ans, j'ai assez naturellement fait le choix d'en faire mon métier», se souvient-elle.

Dès 2006, elle étudie à Londres, avec Skala Kanga à la Royal Academy of Music, et y obtient en 2009 le Postgraduate Diploma in Performance. Manon Pierrehumbert étudie ensuite le théâtre musical à la Haute école des arts de Berne. Elle termine actuellement un certificat en médiation culturelle à Lausanne.

Entre musique et théâtre

En plus de l'enseignement et de ses activités de concertiste – soliste classique et contemporaine –, Manon Pierrehumbert a fondé la Compagnie Bin°oculaire en 2011. Le trio, formé également de Delphine Bouvier et Elisabeth de Merode, fonde entre l'art musical et théâtral. «Le dialogue sans détour des arts entre eux, la communication interdisciplinaire et une approche plus expérimentale que classique m'intéressent», souffle-t-elle.

La compagnie a tourné le spectacle «Avant de se retrouver» à Lausanne, à Bienne et à Brucolles. Cette pièce – qui parle de l'identité et de la quête de soi – sera encore jouée à Genève, à Moutier (le 16 avril prochain) et à La Chaux-de-Fonds, la ville d'origine de Manon Pierrehumbert, en juin. «Après avoir mis autant de nous-mêmes dans ce projet, nous attendons un écho. L'accueil, la fréquentation à Lausanne, notamment, ont été très bons. C'est allé en crescendo. Nous avons bénéficié d'une très bonne médiation qui a clairement entraîné du public. À Lausanne, nous avons même dû refuser du



Manon Pierrehumbert résidera six mois à New York dès août prochain. SETHIAS KLEIN

monde. Venant de la musique contemporaine, c'est plutôt surprenant», s'amuse à penser la musicienne. «De manière subjective évidemment, nous avons senti les spectateurs touchés de diverses façons et pour différentes raisons, ce qui nous a encouragés et enthousiasmés. Nous souhaitons de tout cœur que les gens puissent se retrouver un peu au travers de nos parcours. C'est ce contact avec le public qui était vraiment inédit et

très beau», souligne-t-elle encore.

Les trois musiciennes, qui ne sont pas comédiennes à la base, ont ainsi pu se froter au plaisir du texte et à celui de s'adresser directement au public. «Ça nous a fait prendre un autre chemin pour embrasser la scène et partager nos questionnements.» En parallèle à ce spectacle, un autre cours, intitulé «Le dressage», qui sera joué ce mois dans le ca-

dre des «Midi, théâtre!», au foyer du Théâtre Palace. La troupe partira ensuite en tournée dans différentes villes de Suisse romande. □

INFO

«Le dressage» De la Cie Bin°oculaire, UL, HA et ME JA II et le 26 mars à «Midi, théâtre!», au Théâtre Palace. «Avant de se retrouver», SA 16 avril, à Charmerive, Moutier. www.binoculaire.ch

LA CRITIQUE DE... «AVANT DE SE RETROUVER»**Une plongée dans l'univers des musiciennes classiques**

La semaine passée, la compagnie Bin°oculaire s'est produite au théâtre ABC à La Chaux-de-Fonds, métamorphosée dans «Avant de se retrouver».

«Avant de se retrouver», c'est d'abord un état d'esprit, ou plutôt les états d'esprit de trois musiciennes classiques résolument modernes. La métamorphose des artistes, entrecoupée d'arrêts sur images émotionnels, nous plonge dans l'univers de jeunes musiciennes classiques, dans lequel l'instrument tient le rôle de bourreau et d'amant, pliant l'instrumentiste à ses exigences, pour mieux le glorifier. Car si certains aspects du métier de musicien classique sont décriés, Manon Pierrehumbert (harpe), Elisabeth de Merode (flûte) et Delphine Bouvier (violon) nous offrent à travers ce spectacle émouvant un revigorant pied de nez aux souffrances parfois endurées.

Les excellentes musiciennes et leurs compagnons de vie, nous font partager la rencontre

d'artistes à la recherche de leur moi intérieur, de personnalités se liant à un instrument, du collectif Bin°oculaire, et enfin, la rencontre du spectacle avec son public. Pour ce faire, en accompagnement à ce voyage identitaire, un road trip musical survole la musique de Rameau et «Incantation numéro 4» pour flûte de Jolivet, où la musique d'Olivia Pedroli traduit les paysages émotionnels. Dans cet univers déstabilisant, la violoniste Delphine Bouvier nous guide pas à pas dans les recoins de consciences exacerbées, révélant tant ses qualités de violoniste que son jeu théâtral et ses talents comiques. On loue également le lyrisme de la flûtiste, l'écoute de la harpiste qui confèrent un très bel équilibre à l'ensemble.

Le trio a occupé chaque recoin du théâtre de l'ABC de par ses interactions verbales et instrumentales, pour aller à la rencontre de son public.

© ANNE-FLORE BERNARD

Journal du Jura, le 28 septembre 2013

CRITIQUE

ANTOINE LE ROY

**Sortilèges
de l'enfance**

Harpiste intrépide, Manon Pierrehumbert secoue la scène musicale biennoise à la croisée des arts plastiques et ceux dits vivants! Passant commande à Frédéric Pattar, compositeur français rencontré à Paris lors de sa résidence à la Cité des Arts, la jeune musicienne lui demande d'imaginer une œuvre destinée aussi bien aux enfants qu'aux adultes. Piqué au vif, ledit Pattar mobilise son cercle co-créateur avec lequel il réalise un objet spectaculaire intitulé «Tout réfléchi». Ce très beau conte musical pour quatre musiciens et installation vidéo vient d'être créé au Pasquart, devant un public manifestement heureux d'y assister.

Librement inspirée de la tradition orale soufie, l'histoire de la librettiste Elena Andreyev met en scène petit Benoît, solide gaillard de 10 ans qui veut se consacrer à la réflexion. Encore faudrait-il qu'il disposât de verres de lunettes correctement polis. Après avoir rencontré Jean-Jacques le hérisson-parfois-étourdi et l'insaisissable Léopartiste (fascinant félin disposant de la palette de taches colorées la plus complète au monde, fleur-de-soufre et garance comprises), petit Benoît confie ses lentilles à Bachur, polisseur de lunettes de philosophes (entre autres). Auprès de l'artisan, le gosse apprend les gestes du polissage et ceux du peignage de la pensée. Et quand la Princesse Z le met au défi de réaliser la plus belle fresque murale, petit Benoît se met à réfléchir pour de bon...

Participent au spectacle, outre Manon Pierrehumbert à la harpe, Elisabeth de Mérode aux flûtes, Olivier Membrez aux percussions et Dragos Tara à la contrebasse. Le quatuor développe des climats sonores de durée et d'intensité variables, au cours desquels interviennent les projections d'Arnaud Deshayes, ponctuant le récit en images, sons et «texticules». On assiste alors, à travers les yeux poétiques de petit Benoît (Elias Balas-Deshayes, désarmant) et de la Princesse Z (Elias Balas-Deshayes, hilarant) à un miracle de grâce et de beauté, complètement surpris en plein territoire de l'enfance et du songe. Bravo les artistes pour cet excellent vaccin contre le mensonge adulte! ◉

L'ÉPAISSEUR DES GAMMES

«Nouvelle compagnie établie à Bienne, le Collectif Bin°oculaire vient de présenter au Rennweg de Bienne un véritable état des lieux du théâtre musical contemporain. «Mauricio, John, Dieter, Luciano et les autres» marque une série de balises à la surface d'une Terra incognita encore en friche. Rencontre de l'expertise musicale avec l'incarnation de personnages déployés dans des situations scénographiques, le territoire du théâtre musical demeure encore complexe à marquer. Les jeunes musiciens de Bin°oculaire revêtent donc leur combinaison d'explorateurs, avant de se lancer dans une expédition qui a tout du crossover.

Le programme débute avec une pièce de Jean-Pierre Drouet, «Laine et eau», au cours de laquelle la flûtiste Elisabeth de Mérode se meut dans le Pays des Merveilles d'Alice. Alliant geste, parole, musique, costume et accessoire, le récit s'incarne, surprenant. Suit «Atem», de Mauricio Kagel, où Sébastien Schiesser libère ses trois sax du chaud clinquant classique, pour les emmener baguenauder dans un paysage de sons sémi-lants aux couleurs lunaires. Autre univers abstrait déclenché par une présence super-réaliste, celui de Dieter Schnebel. Pour son

«Poem für einen Springer», Julien Annoni, en frac de grande cérémonie, déclame carrément à corps et à cris, sautant sur place pour marquer la cadence, frôlant autant l'humour décalé que la performance rugueuse. Suivent des extraits du fameux «Song Books» du non moins célèbre John Cage.

Deux artistes flamboyantes, Delphine Bouvier et Manon Pierrehumbert, jouent à qui perd gagne à la maison de vacances. Cloîtrées dans un décor très premier degré, elles nouent des brins d'imaginaire avec leurs armes favorites, détour par l'enfance, dérobade de comptines et glissements d'atmosphères. Au final, les cinq interprètent frontalement un documentaire radiophonique de Luciano Berio, «A-Ronne». Corps et voix, regards et partitions, diapasons et tables de bistro, tous les éléments concourent à déstabiliser l'image stricte d'une performance impeccablement traitée. Comme une superposition illuminée de dessins au calque, dont les feuilles bougeraient indépendamment les unes des autres. Pertinence magnifique! »

Journal du Jura / Antoine Le Roy, 19 octobre 2011

LA CRITIQUE DE... FIDÉLITÉ(S)

Aperghis et la vie musico-conjugale

On ne joue plus guère aujourd'hui le «théâtre musical» ou la «musique en action». C'est qu'il y a peu d'interprètes pour rendre justice à ces genres. En présentant «Fidélité» de Georges Aperghis, proposé par la harpiste Manon Pierrehumbert, le théâtre ABC conjure le sort.

«Fidélité» est une fresque pastellisée sur le thème du couple. Tout en jouant de sa harpe, Manon Pierrehumbert soliloque. Elle confirme de manière éclatante les dons musicaux que l'on avait déjà découvert en elle et dévoile parallèlement un talent de comédienne. Le texte d'Aperghis, d'une belle matière théâtrale, vivait tout à coup par l'inexplicable cohérence des notes et des mots, mais surtout par l'exquise présence de Manon Pierrehumbert. La jeune interprète maîtrise une technique vocale évoluant entre le chant, la voix parlée et la psalmodie, tout cela rendu avec autant de poé-

sie que d'humour désinvolte: «à la Cathy Berberian»!

«Fidélité», en compagnie d'Antoine Joly, a suscité l'enchaînement presque cinématographique à «Infidélité», séquence illustrée musicalement par une partition de François Cattin. Faute de texte, Thomas Sandoz et Antoinette Rychner, complices coutumiers d'intelligents forfaits, ont imaginé une relation radiophonique entre les personnages. Le discours, tout en subtilité, s'est déroulé comme une émission difficile à capter sur les ondes courtes!

La mise en scène d'Alexa Gruber valorise l'espace du petit théâtre ABC, elle rend l'atmosphère d'une musique en action. ● **DENISE DE CEUNINCK**

☞ *La Chaux-de-Fonds, théâtre ABC, 27 septembre à 19h; 28 septembre à 20h30.*